

A propos du 11 Novembre

Comme tous les ans, on célèbre, on «fête» le 11 Novembre. On nous dit que c'est l'anniversaire de la «victoire» des Français contre les allemands. Mais pour nous, le 11 Novembre n'est pas un jour de joie, c'est un jour de tristesse. Le 11 Novembre, nous enterrons 9 000 000 de morts, tous ouvriers et paysans. C'est aussi un jour de haine: haine de la guerre, colère contre les fauteurs du massacre : les exploités et leurs gouvernements. Ce ne sont pas les monuments aux morts (français) que nous fleurissons, au son de la Marseillaise et avec des drapeaux tricolores. Ce sont les tombes de TOUS les ouvriers et paysans -quelque soit leur nation-, c'est l'internationale que nous chantons, ce sont les drapeaux rouges -rouges du sang des ouvriers- que nous brandissons...

morts pour la patrie

Neuf millions de morts -dont 1 500 000 en France- dans une guerre qui a duré 4 ans. Des millions de morts et de blessés qui avaient cru en 1914 partir pour une courte bataille. En Allemagne, on leur disait «il faut défendre la patrie». En France ils sont partis pour «défendre la patrie». Août 1914, à travers toutes les capitales européennes des dizaines de millions d'ouvriers et paysans en uniforme partaient au massacre...en chantant. L'ouvrier Allemand, l'ouvrier Français, rien ne les séparait. A Berlin comme à Paris ils étaient tous des exploités. Les patrons, quelque soit leur langue, ça reste des patrons. On leur avait dit «défendez la patrie». Et pourtant, les ouvriers et paysans pouvaient à juste titre se poser la question: quelle patrie défendons nous? Est-ce notre patrie, celle où nous décidons collectivement de tout, celle

où il n'y a ni exploités ni exploités? L'intérêt qu'on a demandé à ces millions de prolétaires de défendre ce n'était que l'intérêt du capital. Pendant que les ouvriers français tiraient sur des ouvriers allemands, pendant que des syndicalistes allemands tuaient des syndicalistes d'autres pays les patrons -eux- comptaient leurs profits. Car la guerre, ça représente des débouchés pour les patrons. Ils peuvent vendre des armes, les vendre cher. Ils peuvent faire travailler les ouvriers et ouvrières plus d'heures pour un salaire moindre au nom de l'«intérêt national». Ils peuvent liquider les chômeurs en les envoyant sur le front. Le chauvinisme, le racisme, c'est un poison mortel pour tous les travailleurs, les exploités. En effet, pendant qu'ils se battent entre eux, ils ne se battent pas contre le véritable ennemi: le patron, qu'il soit d'un côté de la frontière ou de l'autre.

pourquoi est-ce que ça a pu se faire?

C'est une question qu'on peut se poser. En France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie il y avait de puissants syndicats, de puissants partis ouvriers socialistes. En 1913 l'Internationale Socialiste avait décidé de déclencher la grève générale en Europe contre la guerre. Et puis, en Août 1914 tous les espoirs se sont effondrés. Chacun des partis, chaque syndicat avait choisi de faire la guerre, chacun se rangeait aux côtés de «son» gouvernement. Seule l'action unie et internationale des travailleurs pouvait empêcher la guerre. Mais les directions des partis et syndicats ont trahi. Ils ont préféré rester dans la «légalité» de «leur» bourgeoisie. Ils ont

préfé garder les locaux, les bureaux, les journaux, les permanents en acceptant d'envoyer leurs militants de base à la boucherie. Ils ont fait ça au lieu d'appeler à l'action contre la guerre. L'action pouvait bien sûr être risquée, provoquer des arrestations, des interdictions pendant quelques semaines ou mois, mais ça aurait transformé bien des choses. A quoi ça sert d'avoir des locaux, des journaux si cela ne sert pas la cause ouvrière.

LES MUTINERIES DE 1917.

En Russie, la révolution de 1917 a pu se faire parce que les paysans et ouvriers russes en avaient marre de 3 ans de guerre, de patauger dans la boue, dans le froid, sous la neige, pour les beaux yeux (et portefeuilles) des profiteurs de guerre. En 1917, lors de la révolution, soldats allemands et russes ont fraternisé dans les tranchées malgré les ordres des généraux.

En France aussi, en 1917, les soldats se sont mutinés. A Craonne le commandement avait déclenché une offensive inutile qui s'est soldée par une énorme masse de morts. 30 000 à 40 000 soldats se sont mutinés dans plusieurs régiments en 17 et 18. Ceci amena une amélioration de la nourriture, des perm' plus régulières, l'arrêt des offensives, des sorties.

Mais il y a eu 3 500 militaires jugés par les tribunaux militaires sur ordre de Clémentine. Tous les condamnés étaient ouvriers ou paysans. Il y eut plus de 600 condamnations à mort. A la différence de la Russie, il n'y avait pas d'organisation des soldats, liens entre régiments en lutte. Il n'y a pas eu d'organisation de la solidarité dans la population civile, ce qui explique que les améliorations aient été limitées et la repression aussi forte.